

## Monsieur T., portugais, 70 ans, Tullins

Propos recueillis par Anne LE BALLE avec l'aide de Fernanda TEIXEIRA

**E.** *d'I : Depuis quand êtes-vous en France ?*

**M.T.** : Depuis le 16 novembre 1966. Je n'étais pas clandestin, c'est une entreprise qui m'a demandé de venir. Ma famille est venue deux ans après.

*E.d'I. : Vous êtes donc venu en France pour travailler ?*

**M.T.** : Oui. Avant, je travaillais en Afrique, en Angola. J'avais 29 ans, j'étais marié et j'avais déjà quatre enfants. J'ai travaillé dans une entreprise productrice de café — c'est la plus grande richesse du pays avec les diamants — puis quand la guérilla a éclaté en Angola, ma femme est rentrée au Portugal avec les enfants. Moi, j'ai continué à travailler, et je suis rentré quatre ans après. J'avais alors 44 ans. Il y avait du travail au Portugal, mais pas beaucoup. J'y suis resté deux ans comme maçon dans l'entreprise de mon frère.

*E.d'I. : Quel âge aviez-vous quand vous êtes arrivé en France ?*

**M.T.** : J'avais 46 ans et j'ai travaillé ici jusqu'à la retraite. Je vais avoir 70 ans au mois de mai, cela fait donc 25 ans que je suis en France. C'est le Consulat de France à Porto qui recrutait les gens pour venir travailler en France. En arrivant, j'ai travaillé deux ans dans une entreprise de travaux publics, j'étais payé 2,20 F de l'heure. A la fin du contrat, j'ai demandé à être payé plus, mais ils ont refusé. Ensuite, j'ai travaillé dans une papeterie, puis dans une grande entreprise grenobloise, pendant 13 ans, jusqu'à la retraite. Ou plutôt, jusqu'à la pré-retraite, à 59 ans. Ils donnaient beaucoup la pré-retraite à ce moment-là y compris à des personnes plus jeunes que moi, et dans d'autres entreprises aussi.

*E.d'I. : Quand vous êtes arrivé en France, combien de temps pensiez-vous y rester ?*

**M.T.** : Quand je suis arrivé, je voulais vivre mieux, travailler. Ma famille est venue deux ans après, et les enfants les

plus grands sont venus encore après.

*E.d'I. : Avez-vous trouvé un logement tout de suite en arrivant ?*

**M.T.** : Non, j'ai eu des difficultés. En arrivant, j'ai habité avec d'autres personnes de mon village à qui je payais un loyer. Ensuite, j'ai loué une maison en ruines car je ne trouvais rien d'autre. J'ai remis la maison en état pour faire venir ma famille. Au début, je n'avais pas l'électricité et ma femme m'a envoyé une lampe à pétrole du Portugal. La Mairie ne m'a pas aidé à trouver un logement, et ensuite elle m'a dit que si je voulais faire venir ma famille, la maison devait être aux normes (eau, électricité,...). Le propriétaire de la maison m'a dit qu'il me la louait pour 45 francs mais qu'il allait inscrire 250 francs sur la quittance car sinon la Mairie n'allait pas l'accepter et que je ne pourrais pas faire venir ma famille.

*E.d'I. : L'entreprise qui vous a fait venir du Portugal ne vous a pas aidé à trouver un logement ?*

**M.T.** : Non, pas du tout. En revanche, l'entreprise où j'ai travaillé ensuite m'a prêté un bout de jardin et m'a fourni un logement pas cher : 100 francs par trimestre. C'est moi qui ai fait les réparations. En 1972, j'ai acheté une petite maison, un ancien atelier de chaussures dont j'ai entièrement refait l'intérieur.

*E.d'I. : Quand vous avez acheté une maison en France, était-ce parce que vous aviez décidé de rester ?*

**M.T.** : J'avais mes enfants ici, à l'école, j'avais mon travail. Tous mes enfants sont ici. Malgré mon petit salaire : 4,80F de l'heure, j'avais construit une petite maison au Portugal car j'avais un terrain là-bas. C'était pour la sécurité, pour le cas où il aurait fallu que je parte. Vous savez, quand il y a un événement politique en France, des élections, on se dit toujours qu'on peut nous renvoyer. C'était pour la sécurité...

*E.d'I. : Avez-vous souffert du racisme en France, dans votre travail ?*

**M.T.** : Non, pas beaucoup. J'ai travaillé avec beaucoup de monde. Dans la grosse entreprise grenobloise où j'ai travaillé, on avait un grand lavabo pour se laver les mains. Un jour on s'est amusé à compter le nombre de nationalités qu'il y avait autour du lavabo : il y en avait 17 ! Avec les français je n'ai jamais vraiment ressenti de racisme. Ça m'est arrivé avec d'autres étrangers, quand je suis devenu chef d'équipe dans cette entreprise. Il y avait aussi des français dans mon équipe, et comme je n'étais pas allé à l'école en France et que je ne m'exprimais pas très bien en français, on utilisait les gestes. On se comprenait bien.

*E.d'I. : Allez-vous souvent au Portugal ?*

**M.T.** : Avant, j'y allais souvent. Maintenant j'y vais moins. J'aimerais pouvoir passer une partie de l'année là-bas, pour voir mes frères et sœurs, mes amis, et revenir ici ensuite.

*E.d'I. : Vous préféreriez finir votre vie ici ou au Portugal ?*

**M.T.** : Je ne sais pas, peut-être ici. De toute manière, après la mort, on a plus besoin de partir là-bas, la terre est partout pareille. Maintenant je suis bien tranquille ici. J'ai encore deux enfants qui font leurs études. Mes trois derniers enfants sont nés en France, alors ici, c'est leur pays. Moi, je préfère rester ici tant qu'ils font des études. Je me suis toujours beaucoup occupé de la scolarité de mes enfants. Ils ont tous fait des études, ils ont tous un métier. Et puis maintenant j'ai la nationalité française depuis 4 ans. Je suis même déjà allé voter !

*E.d'I. : Est-ce important pour vous de pouvoir voter ?*

**M.T.** : Oui, bien sûr. Au Portugal j'étais un citoyen actif, je participais à la vie de la ville, à la vie associative.

*E.d'I. : Avez-vous choisi de prendre la nationalité française quand vous avez décidé de rester ici ?*

**M.T.** : C'est plus stable. Maintenant c'est mon pays ici, c'est ma Patrie... ■